

LA COLLECTION MOROZOV, ICÔNES DE L'ART MODERNE, ACTE 2

Cinq ans après la collection Chtchoukine, voici qu'à son tour celle des frères Morozov sort pour la première fois hors de Russie. Plus de deux cents chefs-d'œuvre russes, français et européens du tournant du XX^e siècle forment le deuxième volet d' *Icônes de l'art moderne* , conçu par Anne Baldassari. Une partie de la collection rassemblée jusqu'en 1914 par Mikhaïl et Ivan Morozov, magnats russes du textile épris de l'œuvre de Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Renoir, Matisse, Maillol, Picasso ou Rodin, invitant Bonnard ou Maurice Denis à Moscou pour les ensembles décoratifs de leur hôtel particulier, ont fait le voyage jusqu'à la Fondation Vuitton.

PAR PASCALE LISMONDE

***La Collection Morozov
Icônes de l'art moderne***

Fondation Vuitton, Paris

Du 22 septembre 2021 au 22 février 2022

Commissariat : Anne Baldassari

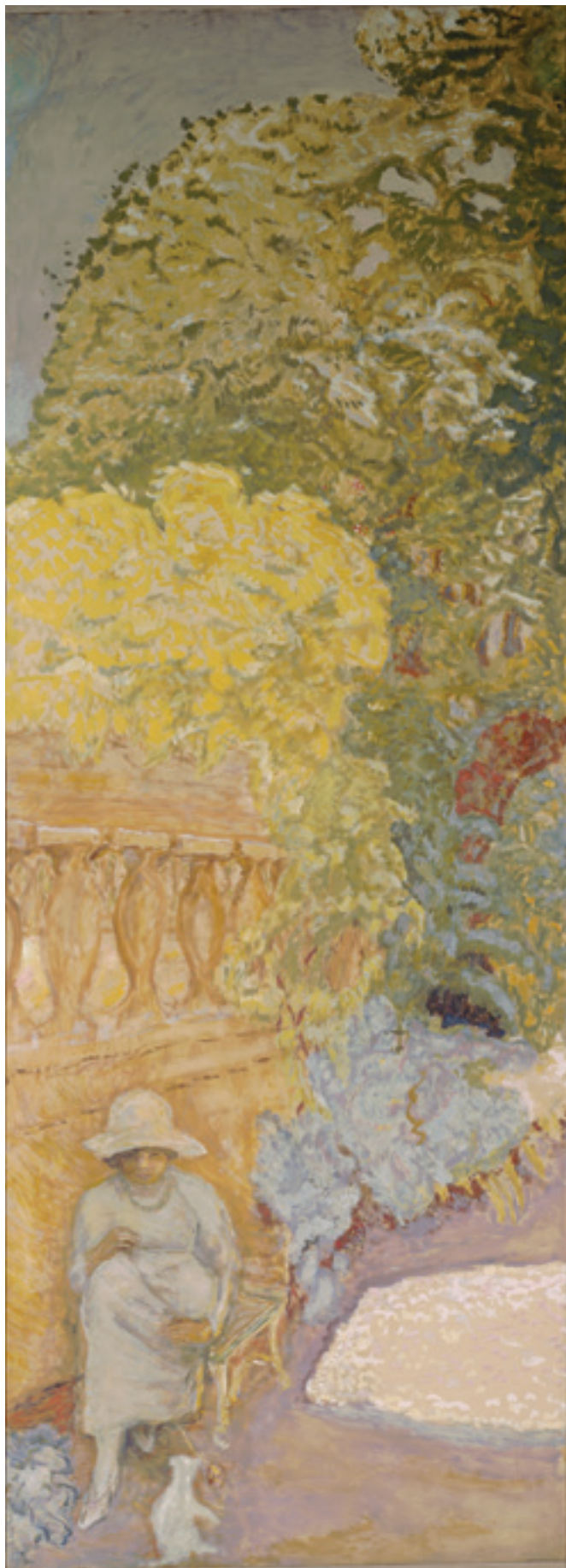
On ne dira jamais assez le rôle capital des grands collectionneurs étrangers pour propulser sur la scène internationale les artistes d'avant-garde méconnus dans leur pays originel. En voyage pour leur métier, ces pionniers qui découvrent hors de leurs frontières « cet esprit de l'art moderne qui emporte tout dans son flot impétueux » cherchent en retour à l'insuffler à leurs compatriotes. On se rappelle que Sergueï Chtchoukine se lia avec Matisse jusqu'à

Pierre Bonnard.

La Méditerranée. Triptyque, Étude à Saint-Tropez.

1911, huile sur toile, 407 x 152 cm chaque panneau.

Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.





lui offrir une apothéose en 1910 en son palais Troubetskoï à Moscou. L'histoire de la collection Morozov relève de cette même curiosité. Dans cette famille, un grand aïeul affranchi du servage russe aboli en 1861 trouva avec la dot de son épouse le secret de la peinture sur tissu, l'amenant à créer un atelier de rubans appelé à la prospérité tandis que Varvara, la mère de Mikhaïl et d'Ivan, fait naître leur appétence culturelle dans son élégant salon où se pressent intellectuels et artistes.

Avec d'autres industriels russes de la communauté des « vieux croyants » soucieux de philanthropie, ces riches marchands développent une forme inédite de mécénat culturel à visée publique : « l'art de collectionner » doit marquer l'enracinement dans le milieu originel, mais le langage esthétique choisi doit favoriser l'émergence d'un monde nouveau. Lancé à Moscou par les frères Trétiakov, qui fondent leur galerie en 1893 avec la donation de leur collection à la ville de Moscou, ce mouvement est développé par plusieurs collectionneurs dont Chtchoukine, puis les frères Morozov. De 1890 à 1910, une véritable « cordée » de peintres et mécènes tient le haut du pavé. Une « École russe de peinture » se forme autour de Korovine, Répine, Vroubel, Sérov, Makovski, Golovine, portraitistes ou paysagistes, prisés par les Morozov, plus soucieux que Chtchoukine d'intégrer cette composante russe originelle dans leur collection. Ainsi, cette exposition s'ouvre avec une œuvre significative de ce bouleversement culturel : *La Vague* (1903)

d'Anna Goloubkina, haut-relief monumental pour le Théâtre d'art de Moscou mécéné par un cousin Morozov – et hommage à la *Porte de l'Enfer* de Rodin (après l'Académie Colarossi, elle fut trois ans sa préparatrice).

Cette exposition présente 200 œuvres de dix-sept artistes russes et trente français et européens : ces derniers sont découverts par les Morozov à Paris où ils fréquentent salons et officines des célèbres marchands d'art d'alors, Durand-Ruel, Vollard, Bernheim, Druet ou Kahnweiler. À Paris, Mikhaïl dit ne plus se sentir « touriste » mais « être humain », tandis qu'Ivan suit de près l'actualité artistique, où il est même promu membre d'honneur du Salon d'automne. Avant sa mort prématurée à 33 ans (1903), Mikhaïl y acquiert quelque 39 œuvres françaises, apporte en Russie les premiers Gauguin et Van Gogh et fait découvrir à son frère l'œuvre de Bonnard. Rencontre décisive : Ivan lui achètera huit tableaux et l'invitera à Moscou pour décorer le grand escalier de son hôtel particulier. De 1910 à 1912, Bonnard compose un ensemble monumental des *Quatre Saisons* ainsi que le triptyque *La Méditerranée* – vision édénique du jardin en terrasse écrasé de soleil et s'ouvrant sur la mer. À partir de 1907, Ivan plonge également dans l'univers de Gauguin avec treize tableaux de la période tahitienne, dont la pureté des lignes et des couleurs témoigne d'une vision exotique et arcadienne des tropiques. Le goût exacerbé des Morozov pour les paysages, au premier plan de leur collection, les pousse à en acquérir tous





Henri Matisse. *Fruits et Bronze, Issy-les-Moulineaux*.
1910, huile sur toile, 91 × 118,3 cm.
Musée d'État des beaux-arts Pouchkine, Moscou.

les styles modernistes contemporains : impressionnistes, panthéistes, symbolistes, réalistes, nabis, fauves et expressionnistes. Sisley, Monet, Renoir, Pissarro, Vlaminck, Derain, Marquet, Van Gogh coexistent avec les Russes Vroubel ou Korovine, jusqu'aux ruptures des avant-gardes émergentes de Gontcharova, Outkine ou Sarian, avec leur lecture ultra-sensorielle du paysage. Une conscience différente de la nature apparaît, dont les déchaînements possibles prophétisent l'émergence d'un monde nouveau.

Alors que l'hommage posthume à Cézanne en 1907 a bouleversé le monde de l'art, Ivan, fasciné par le maître d'Aix, réunit dix-huit de ses toiles en six ans : des portraits de sa période noire, des *Baigneurs* ou ses ultimes variations sur la masse minérale de la montagne Sainte-Victoire, modèle absolu. La sensation de la couleur et la décomposition des volumes en formes géométriques simples imposent un nouveau langage. Et quand des artistes russes fondent en 1910 l'association du Valet de carreau, Machkov et Kontchalovski entraînent le groupe à développer un « cézannisme » russe, intégrant les leçons du postimpressionnisme, du fauvisme et de l'expressionnisme allemand.

Iliia Machkov. *Nature morte. Plateau de fruits*.
1910, huile sur toile, 80,7 × 116,2 cm.
Galerie nationale Trétiakov, Moscou.

Ivan Morozov poursuit ses conquêtes. Son aîné Chtchoukine lui présente Matisse, et sa collection s'enrichit de natures mortes et d'un triptyque marocain, splendeur bleue composée en 1912-13 lors du second voyage de l'artiste à Tanger. Autre rencontre décisive, Maurice Denis aime superposer références mythologiques et hédonisme prosaïque. Enthousiaste, Ivan lui commande la décoration de son salon de musique. Ce sera *L'Histoire de Psyché*, pour lequel Denis compose un ensemble décoratif de treize grands panneaux avant de les livrer à Moscou à l'automne 1909 et, qu'Ivan Morozov qualifiera de « perles de sa collection ». Nationalisées en 1918 dans les suites de la révolution russe, ces collections si emblématiques de l'avant-garde russe et européenne furent d'abord réunies dans un même musée national pour « l'éducation du peuple » – salle de Psyché comprise, d'abord conservée en l'état, puis reconstituée en 2019 avec décors et mobilier dans les collections permanentes de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Avec le musée Pouchkine et la galerie Trétiakov à Moscou, c'est là que furent dispersées en 1948 les icônes collectées par les Morozov – trois institutions désormais incontournables pour toute grande exposition sur les artistes français de ce temps-là. ■